



Photo : © Florian Diener/hw saar

Dipl.-Päd.
Diemut König

Regards croisés et
territoires inconnus :
impressions d'un
parcours de recherche
franco-allemand

Une « Ecole OFAJ »

Enjeux et perspectives de
la recherche interculturelle franco-allemande



Dipl.-Päd. Diemut König

htw saar, Sarrebruck

<https://www.htwsaar.de/htw/author/Diemut.Koenig>

Années de travail avec le secteur « Recherche et évaluation de l'OFAJ » : depuis 2015

diemut.koenig@gmx.de

Travail international des enfants et des jeunes

Recherche sur l'école à temps plein

Le soutien aux familles et les méthodes de recherche ethnographiques



Regards croisés et territoires inconnus : impressions d'un parcours de recherche franco-allemand

Dès la première rencontre de notre groupe de recherche initié par l'OFAJ début 2015, nous nous sommes trouvés en présence de nombreux points d'interrogation. Qui sont véritablement les collègues avec lesquels nous allons travailler en partenariat ? À quoi doit ressembler notre travail en commun ? Quelle méthodologie adopter dans ce contexte sociologique et historique particulier ? Comment parvenir à appréhender les nombreuses

ramifications de ce „marathon“ qui va nous tenir en haleine plusieurs années d'affilée ? Mais en dehors des aspects scientifiques et méthodologiques, j'étais personnellement très impatiente en tant que chercheuse de savoir dans quelle direction les résultats de mes recherches dans le champ de la politique internationale de jeunesse allaient me conduire. Quelles seraient les personnes que j'allais rencontrer ? Quelle serait leur réaction par rapport à moi en tant

que chercheuse ? Dans quelle ambiance de travail allaient se dérouler les projets ? De quelle manière les participantes et participants allaient-ils témoigner de leur vécu ? Comment en tant qu'ethnologue allais-je gérer les déplacements d'un endroit à un autre, le travail dans des groupes très hétérogènes, *a fortiori* dans une langue étrangère et en « terrain inconnu » ? (Heinzel *et al.* 2012).



Compte tenu de la demande de l'OFAJ qui nous a été faite d'explorer à la fois le vécu, les idées, les opinions des jeunes participants à une série de projets et celles de l'équipe d'encadrement, nous avons très vite compris qu'il était impératif de nous réunir rapidement et à proximité des rencontres de jeunes (cf. Thomas 2019, 1). C'est seulement à cette condition que nous pourrions nous rendre compte de la nature du projet et appréhender sur le terrain sa véritable dimension, à savoir ce que cela signifie pour nous-mêmes d'être une part du projet ou de se mettre à la place de ses responsables. La méthodologie des recherches en ethnologie et ethnographie allait nous y aider. « L'ethnographie emprunte la mé-

thode du voyage exploratoire du social avec l'ambition comportant un risque d'appropriation intellectuelle [...] L'ethnographie a pour but la connaissance, l'exploration et la compréhension de groupes humains caractérisés par leur culture. L'ethnologue recueille des données sur leur culture et leurs pratiques sociales à partir de la rencontre avec ces groupes. Il est caractéristique que l'ethnologue installe son camp au milieu des humains afin de connaître en direct leurs pratiques » (Thomas 2019, 1).



Ce projet de recherche de l'OFAJ était donc pour moi un voyage de découverte en terre inconnue pour deux raisons. J'étais dans un premier temps interpellée par la politique internationale de jeunesse et sa mise en œuvre sur le terrain. Dans un deuxième temps, j'étais curieuse de travailler avec des collègues dans une équipe à la fois franco-allemande et pluridisciplinaire. J'aimerais donc vous parler de mon expérience vécue au sein de cette singulière constellation en utilisant la métaphore de « l'expédition » et de ses différentes connotations à l'exemple de Manuel Freis (2020).

Tout commencement est difficile ou comment gérer un projet de recherche commun ?

Quand on part en expédition, il faut surtout adopter une *conduite*¹ et faire preuve de *curiosité* pour appréhender l'inconnu.



La *découverte de la nouveauté* est inhérente à cette démarche quand on pénètre en terrain étranger. Tout d'abord il était évident que le groupe de recherche lui-même, du fait de sa configuration, était nouveau pour nous, comme la manière de penser et de travailler des collègues. Par conséquent se posait le problème du choix du cadre de travail à adopter. Depuis le début du projet jusqu'à sa publication commune (Jalabert *et al.* 2021), nous allions passer par des phases de réglage et de négociation. Nous étions face à un double enjeu, celui de proposer nos propres idées sur la manière de procéder dans le groupe ou sur notre manière de procéder en tant qu'individus et celui de res-

¹ Les indications tirées de l'œuvre de Freis sont en italique.

ter ouvert et à l'écoute des priorités et des intérêts des collègues. *L'organisation de notre voyage* (de recherche) nécessitait tout d'abord *la préparation et le contrôle* de notre équipement, autrement dit, il fallait nous interroger sur *qui*, avec quelles compétences et ressources nous nous engageons dans le projet et définir *quelles* autres ressources complémentaires seraient nécessaires. Il convenait de nous accorder sur les prémisses et hypothèses de départ et décider quelles étaient celles que nous voulions ou devions étudier. Et déjà à ce stade, nous nous sommes aperçus des différents axes de recherche et priorités de chacun des participantes et participants. Tandis que certains privilégiaient d'un point de vue sociologique l'expérience individuelle acquise en situation, d'autres collègues parmi les historiens, préféraient (re)construire (historiquement) à partir des orientations du groupe. Des cultures scientifiques et des approches différentes de l'histoire, notamment de la Première Guerre mondiale en ce qui concerne notre projet, nécessitaient des ajustements. Si ces courants divers nous sont apparus dans un premier temps comme un véritable défi pour l'architecture de notre

projet, nous nous sommes aperçus qu'ils se complétaient finalement de façon avantageuse. Concernant la méthodologie et par conséquent la *feuille de route* nous n'avons pas réussi à nous accorder sur une démarche commune jusqu'au bout alors que la phase rédactionnelle faisait ressortir finalement bien des similitudes. Si l'ethnographie se caractérise par le recueil de données sur la base d'observations-sources et de descriptions de phénomènes qui alimentent l'analyse et l'interprétation, elle comporte au fond un certain nombre de points communs avec la démarche analytique de l'approche historique, en particulier lorsqu'il s'agit de documents qui renseignent sur les manières de penser et d'agir dans un contexte donné.



Il était donc primordial pour nous *d'apprendre à connaître et à évaluer ses propres ressources* afin de trouver *le bon équilibre* entre nous, notamment une répartition pertinente des tâches. Il nous fallait estimer à la fois jusqu'où nous pouvions aller dans le cadre des limites de nos propres compétences et de la demande extérieure et trouver la bonne synergie avec nos propres

ambitions sur le plan scientifique. Ce cheminement méthodologique a duré jusqu'à la fin du projet. Selon moi, c'est finalement au moment de la publication et de la phase commune d'écriture que nous nous sommes rapprochés au niveau de nos objectifs, ce qui nous a permis de comprendre précisément sous quel angle d'approche chacun souhaitait avancer. Nous pouvions ainsi saisir dans toute leur subtilité quels étaient les points communs et les différences dans nos approches. Mais avant toute chose essayons de prendre connaissance des observations faites dans le champ du travail franco-allemand pour la jeunesse.

Coups de soleil, pieds mouillés et coq au vin dans des assiettes en carton

Chaque fois que je me mettais en route pour découvrir les différents projets selon le principe de *l'apprentissage par l'observation*, de nouveaux ajustements étaient nécessaires. Il fallait à nouveau que je me familiarise avec des individus, des lieux, des programmes, le rythme des journées et avec la

propre dynamique des groupes, afin de saisir quel en était le fonctionnement sans pour autant le troubler. Il s'agissait de savoir, ce « qui se passe ici réellement » sans pour autant trop modifier le quotidien par ma présence comme « étrangère ».



Le caractère plurilingue du champ de recherche était pour moi un défi à la fois personnel et méthodologique, entre le stress de mon premier entretien en langue française et les nombreuses questions méthodologiques que je ne cessais de me poser. Est-ce que j'interprète correctement les expressions des visages et les gestes, est-ce qu'un sens caché m'échappe ? Comment dois-je décoder mes observations quand il s'agit de groupes parlant une langue qui ne m'est pas familière ? Comment faire en sorte pour que des participantes et participants de langue arabe par exemple soient représentés dans mes comptes rendus alors que mon attention se tourne intuitivement vers des situations spécifiques dès qu'elles se déroulent dans des langues que je connais ? Qui est véritablement celui ou celle qui me raconte quelque chose (ou peut-être pas) dans un entretien ? Est-ce que le discours

serait dépendant de ma personne, en fonction de ma position et de mon appartenance ? En plus de toutes ces interrogations qui m'accompagnaient tout au long de mes séjours sur le terrain, cette expédition exigeait que je *m'implique* sans cesse à nouveau. Chaque rencontre s'avérait différente, que ce soit le type d'hébergement, en camping, en auberge de jeunesse, à l'hôtel, ou en gîte avec dortoirs. Cela valait aussi si le groupe prenait ses repas au théâtre ou allait déguster dans le voisinage le fameux coq au vin de Marie-Louise dans des assiettes en carton, ou si on avalait pendant la pause quelques sandwichs sous les arbres pour se protéger de la pluie ou des plats libanais de Gérald, délicatement épicés d'un « brin de menthe ». À chaque fois l'atmosphère était différente en fonction du type d'organisation et avait un impact sur moi. *Le grand huit des émotions* était inévitable. Dans l'une des rencontres, j'essayais d'apprendre l'art du graff tout en évitant les coups de soleil, et dans une autre j'étais sous une pluie battante, à la recherche d'un endroit pour pouvoir noter mes observations, pour me retrouver ensuite à nettoyer des pierres avec des jeunes dans un fossé. *Prévoir l'imprévisible*, cela fait partie du cahier

des charges d'une expédition réussie, d'une part en ce qui concerne le projet lui-même, d'autre part et surtout dans le travail de recherche en groupe dont la configuration n'était déjà plus la même à la fin qu'au début.



Après plusieurs années de recherche dans le champ des rencontres internationales de jeunes et de travail intense au sein du groupe de recherche, en particulier dans la dernière phase précédant la publication, *l'apport des acquis et des compétences*, mais aussi *la prise de conscience de nos propres limites*, le moment était venu de *se séparer*, se séparer du projet et des rencontres observées, c'est-à-dire prendre du recul par rapport au champ et être capable de revenir sur le vécu sous un autre angle de vue (familier ou différent). *Ce retour d'expédition à domicile* signifie en aucun cas que je vais continuer à travailler dans un environnement familier comme jusqu'à maintenant. Au contraire, je vais faire en sorte que ces nouveaux acquis en termes de perspectives, de compétences et de connaissances puissent m'accompagner dans d'autres univers et me permettre de considérer l'ancien

d'un œil nouveau. Les méthodes qui consistent à encourager les interactions pédagogiques trouvent tout naturellement leur application dans mes cours, les connaissances théoriques sur la pluralité culturelle vont influencer mes recherches futures, le vécu lors des séjours sur de nombreux terrains de recherche très divers, sont autant d'éléments qui ont changé mon regard sur ma manière personnelle de travailler et sur ses limites. Finalement, ces problématiques se retrouvent constamment au centre des échanges, aussi bien entre collègues sur le plan professionnel que personnel. *Je suis de retour et suis autre* (Freis 2020).

FREIS, Manuel, 2020, *Ethnographie im Praxissemester. Soziale Arbeit am Lernort Praxis studieren*, Münster, Waxmann.

HEINZEL, Friederike, THOLE, Werner, CLOOS, Peter & KÖNGETER, Stefan (dir.), 2012, *Auf unsicherem Terrain. Ethnographische Forschung im Kontext des Bildungs- und Sozialwesens*, Wiesbaden, VS Verlag.

JALABERT, Laurent, CZUBAK, Nicolas, KÖNIG, Diemut &

ODIERNA, Simone, 2021, *Du passé à l'avenir, un siècle après : dynamiques mémorielles autour des rencontres internationales et de la « Grande Guerre »*, Paris, Téraèdre.

THOMAS, Stefan, 2019, *Ethnografie. Eine Einführung*, Wiesbaden, Springer VS.